

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61367

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

chambre des fusils chargés avec lesquels, quand elle en avait envie, elle pouvait tirer de sa fenêtre des hirondelles, des grues, des pies et autres oiseaux qui passaient là» (p. 128). En même temps son texte n'est pas dépourvu de nuances psychologiques. La régente Anna Leopoldovna, morte en exil, dont le fils, proclamé tsar, fut plus tard tué, est présentée ainsi: »Elle ... avait un goût particulier pour la poésie dramatique. Elle m'a souvent dit qu'il n'y avait rien de plus agréable pour elle que certains passages qui mettaient en scène une princesse malheureuse et prisonnière s'exprimant avec une noble fierté!« (p. 146).

De caractère élevé, le comte de Münnich (qui observait de près la cour russe, étant chambellan d'Anna I^{ère} et ensuite grand-maréchal de la cour sous la régente Anna Leopoldovna) savait voir les meilleurs traits de ses souverains. Sous sa plume Anna Ioannovna, plutôt grossière, subjuguée par son favori, le cruel duc de Biren, acquiert de la noblesse et de la majesté. De confession luthérienne, Ernest de Münnich comprend l'importance pour la Russie de la religion traditionnelle et note avec approbation que cette tsarine »ne permettait aucune fantaisie dans le domaine spirituel et elle s'en tenait très exactement, sur ce terrain, aux règles de Pierre le Grand« (p. 129). Tel fut cet homme »d'une haute probité«, »d'une vertu et d'une délicatesse de conscience irréprochables«, selon l'avis de ses contemporains que cite Francis Ley dans la préface (p. 20). Le comte souligne à la fin de ses »Mémoires« que son père ne prit aucune part dans la punition du duc de Biren qui fut exilé avec toute sa famille.

L'aristocratie du comte de Münnich était dû en grande partie à sa vaste culture. Il préféra la carrière des lettres à celle des armes et fit de solides études en Europe, résida en France, voyagea en Italie. Son érudition fut appréciée par Catherine II qui l'employa à la constitution du Musée de l'Ermitage dont il a rédigé le catalogue raisonné des œuvres en plusieurs volumes. Le contact avec la culture française lors de son séjour en France en 1728–1732 dû largement contribuer à la formation du jeune Ernest de Münnich qui prit part aux plaisirs de la cour et fréquenta les salons de l'hôtel du Temple appartenant au chevalier d'Orléans, fils légitimé du régent. C'est à Paris que le comte de Münnich joua pour la première fois le rôle de pourvoyeur d'objets d'art, car c'est lui qui commanda à l'orfèvre de Louis XV la fondation d'une grosse cloche pour le célèbre clocher au Kremlin de Moscou. On doit rendre grâce à Francis Ley d'avoir traduit ces »Mémoires« qui portent en partie l'empreinte de la culture française, dans la langue de cette culture. Dans son »Introduction« Francis Ley retrace toute la vie du comte (qui était le grand-père d'un autre personnage historique célèbre – la baronne de Krüdener) et cite les lettres de Catherine II et de Diderot adressées à lui. Des notes précises et le tableau généalogique des tsars russes éclaircissent le contexte historique des »Mémoires« (seule la transcription de quelques noms russes ne semble pas toujours très correcte, ainsi Chanikov devrait-il être plutôt Khanykov, et Bestouchev – Bestoujev).

Les »Mémoires« d'Ernest de Münnich sont non seulement »le témoignage d'un homme pondéré et sincère sur les événements survenus en Russie et en Europe de 1721 à 1742« (Francis Ley, »Introduction«, p. 9), ils sont aussi le miroir d'une âme bonne et sereine qui resta pure au milieu d'innombrables intrigues de la cour, dans les grandeurs et les tribulations de la vie.

Elena GRETCHANAÏA, MOSCOU

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, *La Marine Française au XVIII^e Siècle, Guerres–Administration–Exploration*, Paris (Sedes) 1996, 451 p. (Regard sur l'Histoire, 114).

This is an important and interesting book, but it is also an unlucky one. In 1993 Jan GLETE published the most important work on naval history to appear for many decades, his two-volume »Navies and Nations, Warships, Navies and State Building in Europe and

America, 1550–1860« (Stockholm, 1993). This rested on a massive statistical study of the naval strength of power that made it possible to assess relative naval capability. It is this dimension that is missing from Michel Vergé-Franceschi's book. He appears unaware of Glete's work. This is a major drawback as it is only through an understanding of relative strength that it is possible to assess options and policies. For example, Glete emphasises a mid-century shift. In 1746–55 France and Spain together launched warships with a total displacement of around 250,000 tons, while Britain launched only 90,000 losing its previous superiority over the two Bourbon powers. It thus became crucially important for Britain to defeat France in the Seven Years' War before Spain entered the war.

This is not the sole significant gap in the foreign literature on the subject. R. D. BOURLAND's PhD thesis »Maurepas and his administration of the French Navy on the eve of the war of the Austrian Succession« (Notre Dame, 1978) is also important, as is James PRITCHARD's »French Strategy and the American Revolution: A Reappraisal« in: *Naval War College Review* (1994) and R. CACALIERO's »Admiral Satan The Life and Campaigns of Suffren« (London, 1994).

To turn to the more pleasant task of noting what is included, Vergé-Franceschi provides an interesting account in which he gives due weight to the decision-makers, the actors, the spheres of naval activity, and the consequences, including new mental and cultural spaces. This is therefore an account with much on exploration and on the costs of activity, including death and illness. There is an understanding of the navy as a cultural force and as a social sphere. There is full treatment of careers of individuals that crisscrossed the service. There is a valuable discussion of the French in the Indian Ocean and in the Pacific.

Thus, this is new naval history. It is strong on the navy as institution and society, but weaker on the navy as operational force. This is not a book to read in order to study differential rates of fire or battle tactics. There are of course other works that fulfil that function. Nevertheless, it is to be hoped that the demilitarisation of military history, already strong in some areas, does not proceed further. War is about fighting and killing and it is necessary to understand those processes as well as others that appeal more to our modern sensibilities.

Jeremy BLACK, Exeter

Catherine MANNING, *Fortunes à faire. The French in Asian Trade, 1719–48*, Hants (Variorum) 1996, XIV–286 S.

Catherine Manning geht in ihrer Untersuchung »Fortunes à faire. The French in Asian Trade 1719–1748« der Frage nach, inwiefern und mit welchem Erfolg sich Frankreich, sei es über die »Compagnie des Indes Orientales« oder über private Unternehmer, in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts am innerasiatischen Handel beteiligt hat.

Die Autorin untersucht dies in elf Kapiteln, wobei sie in den ersten drei die Rahmenbedingungen ihrer Analyse hinsichtlich der politischen und wirtschaftlichen Bedingungen in Asien, ferner der französischen Ostindienkompagnie seit ihrer Gründung 1664 durch Colbert und schließlich der französischen Gemeinde in Indien nachzeichnet. Die geographische Eingrenzung der Untersuchung ist auf das Mughal-Reich Indiens und der Wirtschaftsbeziehungen der Franzosen vom asiatischen Stützpunkt der Gesellschaft in Pondicherry gelegt. Die Kapitel 4–7 beschäftigen sich ausführlich mit der Untersuchung des französischen Asienhandels, der 1719 begann, wobei die Autorin hier auf eigene Archivarbeit zurückgreift – gänzlich neu und eine Forschungslücke schließend. Die folgenden beiden Kapitel behandeln die Handelsrouten nach Osten und Westen, und im Anschluß wird der Übergang von Handel zu Krieg in Indien behandelt, wobei nachdrücklich darauf verwiesen wird, daß die innereuropäischen Ereignisse, d. h. in erster Linie der Ausbruch des Krieges